Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, 1839.
Partie I, Chapitre 3

Petit rappel :

- Le roman met en scène un jeune aristocrate de 17 ans, Fabrice Del Dongo, venu participer aux combats clandestinement. Il ne comprend pas vraiment ce qui se passe et s'engage finalement dans une carrière de religieux. Après avoir tué un comédien lors d'un duel il est enfermé dans la tour de Farnèse. Chaque jour il verra Clélia Conti, dont il tombera amoureux et qui épousera finalement un autre homme. Fabrice sortira de cette tour et mourra peu de temps après.
- Cet extrait décrit la bataille de Waterloo. C'est une défaite de Napoléon contre les Anglais (les habits rouges), les belges et les hollandais le 18 juin 1815. 4 jours après, Napoléon abdique.
- Le maréchal Ney (1769-1815) : nommé maréchal par Napoléon Ier, et appelé ***le brave des braves***.

Problématique: Dans quelle mesure Fabrice apparaît-il comme un héros sans grandeur dans un récit qui marque la fin de ses illusions ?

Plan détaillé:

I/ Un héros sans grandeur (un antihéros, un héros fade …)

- A/ Fabrice semble être un étranger (il n'appartient pas à ce monde, il ne parle pas comme les autres, il ne comprend rien du tout …)
- B/ Fabrice est un militaire bien maladroit (on l'appelle "blanc bec", il est en décalage sur le champ de bataille, il s'inquiète des chevaux, il est en retard sur les déplacements …)
- C/ L'auteur fait preuve d'ironie envers son héros (**métalepse narrative**, Stendhal intervient et manifeste sa présence "notre héros", "fort peu héros", le point de vue du personnage est débordé par celui de l'auteur …)

Si Fabrice est un antihéros dans cet extrait c'est aussi et surtout parce que cette bataille marque la fin de ses illusions : il ne sera jamais un grand militaire. Cette bataille est sale, confuse, très prosaïque, loin de l'idéal qu'il s'était construit.

II/ La fin des illusions, la désillusion de Fabrice:

- A/ La bataille est décrite de façon prosaïque (détails horribles, le sang, les « entrailles », la saleté …)
- B/ La bataille est confuse, brouillonne, sans panache (on n'a pas de vue d'ensemble, le bruit est assourdissant et chaotique, rien ne semble organisé, hiérarchisé …)
- C/ La perception de Fabrice désacralise la bataille et ses héros (les héros militaires ne sont pas reconnus et sont décrits avec des défauts – Maréchal Ney, Fabrice a l'excitation d'un enfant donc le registre épique agit à l'envers et renforce le ridicule …)